

ment la malheureuse se servit du nom de la reine pour commettre ce vol du collier qui fit mettre à la Bastille tant de gens considérables, et donna lieu à tant de calomnies déversées par les adversaires de la royauté sur l'infortunée Marie-Antoinette.

La petite Jeanne de Valois avait, à Troyes en champagne, un oncle, chef de la famille. Dans un carrefour de cette ville, à l'ombre du clocher de la cathédrale, une échoppe en bois s'adosait au mur des jardins de l'évêché. Il s'en échappait une joyeuse chanson que le bruit du marteau accompagnait tout le long du jour. L'oncle de Jeanne de Valois savait aussi sur le bout du doigt sa généalogie : il l'avait apprise de son père Jacques, mort à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1759 ; mais il n'en était pas plus fier. Les grandeurs humaines ne lui inspiraient ni orgueil, ni regret ; il n'avait pour elles qu'une indifférence philosophique. Sans songer à réclamer les droits de sa naissance, les grandes entrées à Versailles, le manteau, tant d'autres privilèges enviés, il dormait bien, chantait mieux, buvait comme pas un, et paraissait si heureux qu'on eût pu croire, d'après le dicton proverbial, que réellement *le roi n'était pas son cousin*. Cette gaieté n'était pas sans mérite, si l'on considère que Henri de Valois, issu de la dynastie des Capétiens, c'est-à-dire de la plus illustre famille régnante de l'Europe, était. . . savetier.

En 1778, un détachement de gardes-du-corps de la compagnie de Luxembourg, qui était allé conduire Madame Royale à la terre de Châteauvillain, reçut l'ordre de revenir par Troyes, et, en passant, de saluer l'illustre artisan et de se mettre à ses ordres. On causait déjà à Versailles des descendants de Henri II, seuls représentants vivans de la branche dont François Ier fut le chef. Et la petite vachère de Fontenette, protégée du cardinal de Rohan, et même de la plus belle comme de la plus infortunée des reines de France, avait mis les Valois à la mode. Les gardes obéirent. En approchant du carrefour qu'on leur avait indiqué, ils entendirent une voix encore fraîche qui chantait, tandis qu'un marteau battait activement la mesure :

Dans une ville du Poitou,
Il y a trois jeunes filles :
Il en est une entre les trois
Pour qui mon cœur soupire.
Voyez-vous ?
Que j'aime le mot,
Tra la dera la,
Que j'aime le mot pour rire !

Une branche de fer fixée dans les parois de l'échoppe soutenait une enseigne blanchie à la chaux ; au-dessous d'une botte peinte en noir, on y lisait : *Henry, réparateur de la chaussure humaine*. C'était bien là. Les gardes-du-corps, qui étaient en petit uniforme, c'est-à-dire dans leur plus élégant costume, se découvrirent, mirent leurs chapeaux sous le bras, et s'avancèrent respectueusement, conduits par leur lieutenant.

Quand ils furent sur le seuil de l'échoppe, le savetier, peu habitué à de semblables pratiques, les considéra d'abord avec quelque surprise ; puis ses yeux prirent naturellement la direction des pieds du lieutenant, et alors, apercevant des souliers de maroquin noir à boucles rehaussées de brillans :

— Vous faites erreur, monsieur, dit-il, je ne travaille que dans le vieux. Adressez-vous à maître Christophe, première rue à droite.

Le lieutenant qui était le marquis de Nantouillet, se nomma, et

expliqua, avec force complimens, la cause de sa présence. Le savetier porta la main à son bonnet de coton, d'un coup de poing jeta par terre trois antiques paires de bottes qui crevaient de rire sur un escabeau poudreux, et fit signe au lieutenant de s'asseoir. Deux cornettes, trois brigadiers et quatre gardes, pour lesquels il n'y avait pas de place, restèrent en dehors et eurent la faculté de contempler l'auguste visage par quelques carreaux de papier qui, grâce à un heureux hasard, se trouvaient crevés.

— Le roi vient d'apprendre, monsieur, dit le marquis en s'asseyant, que vous êtes dans une situation peu en rapport avec votre illustre naissance. L'intention de sa majesté est de changer cet état de choses ; mademoiselle votre nièce éprouve déjà les effets de la sollicitude royale.

— Et j'ai grande doutance, répondit le savetier en secouant la tête, que la sollicitude royale fasse quelque chose de bon de cette petite pièce ! Quant à moi, monsieur, je sais bien que si Henri II avait fait appeler un prêtre et un notaire, ce tabouret qui me porte serait un trône, et ce marteau un sceptre moins dur à mes sujets qu'à cette semelle ; qu'enfin, au lieu d'un bonnet de coton, je porterais une coiffure brillante d'or et de diamans, mais aussi plus pesante !

Le marquis fut quelque peu surpris de cette liberté de langage. Il s'inclina et cacha son étonnement sous un sourire. Le savetier reprit :

— Eh ! bien, monsieur, je n'ai point regret de voir nos cousins de Bourbon arrivés à la couronne de France ; que puis-je envier à Louis XV ? Je suis maître chez moi ; personne n'a intérêt à me tromper ; je contente tout le monde. . . Le roi peut-il en dire autant ? Cela me rappelle que j'ai un travail pressé ; vous permettez ?

Et le malicieux vicillard, qui semblait prendre à tâche de traiter sans cérémonie le roi de France et son envoyé, prit un morceau de cuir qui était à tremper, et se mit à frapper à cœur joie.

— Veuillez réfléchir ; monsieur, insista le marquis de Nantouillet.

— C'est tout réfléchi. Je n'ai besoin de rien.

— Mais, monsieur, vous avez des enfans. Acceptez les bienfaits du roi pour messieurs vos fils ; qu'il leur soit permis de remplacer votre maison au rang qui lui appartient.

Le savetier suspendit son travail et se gratta l'oreille d'un air indécis ; enfin rabattant son bonnet de coton sur son oreille et sur ses cheveux grisonnans, il répondit :

— Tenez, monsieur, franchement, m'est avis que les garçons ne feront guère plus d'honneur à la famille que ma petite nièce ; mais, c'est leur affaire, j'accepte pour eux. . . il ne faut point renverser la sauce avec le pied. Vous ne savez pas à quoi je pense ? reprit Henri de Valois en fixant ses yeux railleurs sur l'officier. Je pense que le roi va faire ce que je fais tous les jours dans mon état.

— Et quoi donc ?

— Un remontage sur une vieille tige.

— Très joli ! très joli ! dit en riant bruyamment l'officier des gardes.

— Et cela ne dure guère.

— Permettez-moi, monsieur, pour continuer votre comparaison, de penser que l'ouvrage du roi sera solide. Je vais avoir l'honneur d'instruire sa majesté de vos dispositions.

— J'irai moi-même, répondit le savetier d'un air dégagé, remercier *le cousin* un de ces jours. Mais, vous voyez, ajouta-t-il,